

Prédication du 28 janvier 2024

Texte biblique où j'ai quelques modifications (en gras) de traduction pour être au plus près possible du texte grec lorsque cela fait sens

Marc 1, 21-28

²¹Jésus et ses disciples entrent dans Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, Jésus se rendit à la synagogue et se mit à enseigner. ²²**Ils étaient frappés** de son enseignement ; car il enseignait comme quelqu'un qui a de l'autorité, et non pas comme les scribes. ²³Or, dans leur synagogue, il y avait un homme tourmenté par un esprit impur. Il se mit à crier : ²⁴« *Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour notre perte ?*

Je sais bien qui tu es : celui qui est saint, envoyé par Dieu ! » ²⁵Jésus le rabroua, en disant : Tais-toi (**sois muselé**) et sors de cet homme. ²⁶L'esprit impur secoua rudement l'homme et sortit de lui en poussant un grand cri. ²⁷Et tous furent **terrifiés** au point de se demander les uns aux autres : « *Qu'est-ce que cela ?*

Un enseignement nouveau donné avec autorité ! Il ordonne même aux esprits impurs et ils lui obéissent ! » ²⁸Et aussitôt, la renommée de Jésus se répandit partout dans toute la région de la Galilée.

Je dois vous l'avouer ce matin, lorsque j'ai regardé en début de semaine quel était l'évangile proposé pour aujourd'hui, 28 janvier, ma première réaction fut : « encore » un récit spectaculaire où Jésus chasse un démon d'un homme prisonnier d'un esprit impur.

Je ne suis pas très à l'aise avec ces récits de miracles où Jésus devient tour à tour « super guérisseur ou exorciste » !

Avec mon esprit bien cartésien, je me demande toujours en quoi ces récits où Jésus réalise des miracles, peuvent devenir pour nous aujourd'hui, bonne nouvelle.

Je n'aime pas ces récits de miracles car ils me confrontent à la victoire de la mort face à la maladie comme par exemple le cancer ou une autre maladie où la médecine ou la prière ne sont pas efficaces.

Ces récits me posent la douloureuse question du Pourquoi de la souffrance, du décès ou de la longue maladie d'un proche avec au bout la mort avec beaucoup de souffrances.

Ces récits nous obligent à accepter nos limites dont la plus grande est la mort.

Je dois vous avouer que j'avais grande envie de prendre un autre texte pour la prédication de ce matin, histoire d'évacuer ce sentiment d'échec lorsque j'ai l'impression que Dieu est impuissant face à la maladie, face à la souffrance humaine. Où est Dieu dans ces moments-là ?

En relisant notre évangile de ce matin plusieurs fois, un autre thème m'est apparu : celui de l'autorité de Jésus, avec la question pour nous aujourd'hui, quelle est l'autorité de Dieu (Père, Fils et Saint-Esprit) dans nos vies ?

Les personnes présentes ce matin-là, dans la synagogue de Capharnaüm, face à l'autorité de Jésus, passent de l'étonnement (v 22) à la peur (v 27).

1° Question : Qu'est-ce que l'autorité ? En quoi l'autorité de Jésus est différente de celle des scribes ?

Le mot « autorité » si l'on se réfère à l'étymologie, vient du grec **ἐξουσία** qui signifie « à partir de l'être ». En latin, le mot « autorité » vient du verbe « augere » qui signifie « augmenter, faire grandir ». Ces étymologies sont riches de sens à mes yeux.

1° la « bonne autorité » a comme but de faire grandir l'autre.

L'autorité est positive lorsque la personne qui l'exerce, incarne et est en cohérence avec ce qu'elle enseigne.

Quelle est la difficulté principale vis-à-vis de l'autorité ? L'on dit, de nos jours, qu'il y a crise de l'autorité dans les familles, dans l'éducation, dans les rapports parfois difficiles entre élèves et professeurs mais aussi vis-à-vis de l'autorité publique (la police, mais aussi les pompiers dans certains quartiers, et avec le monde politique). Une crise de l'autorité, c'est une méfiance aussi envers ceux qui exercent en générale une autorité. L'actualité de cette semaine avec le monde agricole épuisé par les règles est un bon exemple.

Je pense que la principale difficulté avec l'autorité vient de ce que nous confondons « autorité » et « pouvoir ». Si je prends la définition de « pouvoir » dans le Petit Robert, c'est avoir la possibilité de faire quelque chose, être capable de faire quelque chose, enfin, c'est le droit. Par exemple, le directeur d'une école a le pouvoir de faire un règlement intérieur.

Comme nous l'avons vu, l'autorité est différente : si nous reprenons notre exemple, l'autorité de ce directeur lui permet de résoudre les problèmes, les conflits.

Autre différence : On peut prendre le pouvoir comme certains dictateurs ou chefs.

Par contre, l'autorité nous vient d'ailleurs et elle est utilisée pour les autres, en faveur du bien commun, collectif alors que le pouvoir est souvent utilisé pour soi-même, dans une recherche de reconnaissance, de prestige. On parle de la « soif de pouvoir ».

L'autorité de Jésus ne l'a pas protégé du pouvoir des chefs religieux de son époque, ce qui l'a conduit à la croix.

V 22 Jésus tirait l'autorité de son enseignement, de son Père. Dans la finale de l'évangile de Matthieu, ch 28 v 18, Jésus dit : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre ».

De même, lorsque les miracles de Jésus ont comme conséquence d'attirer les foules, Jésus fuit, et recherche la solitude.

Jésus est le contraire d'un gourou, d'un leader charismatique « en recherche de prestige ». Son but est d'annoncer l'amour de Dieu afin de sauver les humains du mal, afin de rapprocher les humains de Dieu. D'ailleurs, lorsque le diable propose à Jésus toute l'autorité et la gloire de tous les royaumes, Jésus réplique : « C'est devant Dieu que tu te prosternerás, et à lui seul que tu rendras un culte » (Luc 4 v 5)

Avant même de commencer son ministère public, Jésus renonce au pouvoir personnel. Il n'est pas venu pour sa gloire, mais pour nous révéler le visage de Dieu Père, pour être son serviteur.

Pour le dire autrement, Jésus avait une grande autorité mais il n'avait pas de pouvoir. Les « autorités religieuses » de son époque qui avaient peur de perdre leur petit pouvoir n'ont pas hésité à tuer Jésus. Si la recherche du pouvoir peut conduire à la mort, la bonne autorité dans le sens de « faire grandir » conduit au contraire à plus de liberté, d'autonomie, à la vie.

V 23-25 **23** Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur, qui se mit à crier : **24** « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » **25** Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. Dans la rencontre de Jésus avec l'homme à l'esprit impur, (c'est-à-dire un esprit qui n'est pas unifié comme un pull en pure laine), à l'esprit divisé, Jésus ne recherche pas à convaincre l'homme qu'il est dans l'erreur (en plus, cet homme déclare bien que Jésus est un envoyé de Dieu), Il ordonne de « sortir », en grec, c'est « sois muselé ».

On ne raisonne pas le mal. Jésus libère l'homme de l'esprit impur. Jésus fait la différence entre le mal et l'humain.

Jésus ne tire pas son autorité de son pouvoir de faire des miracles. L'autorité de Jésus vient de Ses Paroles, de son enseignement.

Ainsi, si aujourd'hui Jésus n'est plus physiquement là, pour faire des miracles, des guérisons, grâce au Nouveau Testament, nous connaissons encore les paroles de Jésus, son enseignement dont le but est de nous faire grandir :

- dans notre capacité à choisir entre le bien et le mal ;
- dans notre identité d'enfants de Dieu, aimés quoi qu'il arrive.
- Dans notre vocation de témoins de la Bonne Nouvelle.

C'est la Parole de Dieu, l'autorité de Jésus qui permet cela. En linguistique, on parle de parole performative, c'est-à-dire une parole qui fait ce qu'elle dit.

Esaïe 55 v 11 ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission.

Savoir que Dieu veut nous faire grandir, veut pour nous la Vie, est une bonne nouvelle dans notre monde où le pouvoir de certains humains peut nous faire craindre le pire.

Ayons confiance dans la Vie en Dieu.

Pasteur Marie-Françoise Vialard.